

Homélie pour la fête de la Sainte-Trinité
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 15 juin 2025

Dans l'année liturgique, il n'existe pas de fête du Père ni de fête de l'Esprit car la foi catholique n'adore qu'un Seul Dieu. Pas d'avantage il n'existe de fête célébrant la nature divine du Verbe. À la Pentecôte nous avons célébré l'effusion de l'Esprit-Saint, sa descente et non pas sa nature divine.

Or, notre Mère l'Église nous demande en ce jour de méditer sur ce Dieu Trine. Un seul Dieu en trois Personnes. « Credo in Unum Deum, patrem, et Filium et Spiritum sanctum », comme nous le chanterons dans le Credo. Pour les créatures que nous sommes, le seul moyen de parler de la Trinité divine nécessite l'usage de réalités créées, d'images autrement-dit, afin d'évoquer autant que possible la réalité trine d'un Dieu incréé. Parmi ces images il m'en a été donné une intéressante hier. Quelqu'un m'a dit à peu près ceci : « la Trinité c'est comme le dentifrice : une seule pâte avec trois effets ». Cette image quelque peu ludique il faut l'avouer – mais que vous retiendrez sans doute assez facilement – vous permettra dorénavant à penser à la sainte Trinité, le matin et le soir en vous brossant les dents ! Cependant il faut aller un peu plus loin car pour essayer de rendre compte du mystère de la Trinité, aucun Père de l'Église n'a malheureusement jamais évoqué... le dentifrice !

Ce dont il nous faut rendre compte a notamment été bien exprimé par un Père chrétien de langue arabe, un évêque du 9^e siècle. Bien sûr avant lui il eut le grand saint Augustin qui marqua singulièrement la théologie de l'Église de son traité « De Trinitate ». Sans doute le Pape Léon en parlera-t-il dans son homélie de ce jour... Voici ce qu'écrivit pour sa part l'évêque oriental : « Le Père est la Raison, le Fils est la Parole engendrée de la raison, et l'Esprit Saint procède de la Raison et de la Parole. Le Père comme Commencement, le Fils comme Engendré, et l'Esprit comme Vivifiant. [Dieu] est adoré comme trois Personnes, une seule essence éternelle ». Voilà ce qu'il faut essayer de mettre à notre portée afin d'entrer un peu plus dans ce mystère trinitaire.

Puisqu'il nous faut nécessairement partir de la création, nous allons partir d'une réalité créée mais non « transformée », si vous le voulez bien. Prenons un exemple tiré du soleil. Le même évêque explique en effet que « Dieu a engendré sa Parole, comme le soleil engendre le rayon de lumière, et comme le feu engendre la chaleur, et comme l'intelligence engendre l'idée ». Et il ajoute encore ceci : « le soleil, la lune et le feu sont des créatures, et la force qui les fait luire est née d'eux sans séparation, et ils dégagent de la chaleur sans interruption ». Cette dernière assertion nous met ostensiblement sur la voie d'une image permettant de rendre partiellement compte de la Trinité divine. Car de même que le soleil brille sans que sa lumière ne se sépare de lui, de même le Père engendre son Fils sans que celui-ci ne se sépare de lui. Et de même que le soleil ne peut pas ne pas briller, de même le Père ne peut pas ne pas engendrer son Fils. Et de même que la chaleur se dégage du soleil sans que celle-ci n'en soit séparée ni que le soleil en soit appauvri, de même l'Esprit qui est l'amour du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, aime sans se séparer ni du Père ni du Fils, ni être amoindri en lui-même. On pourrait aussi utiliser l'analogie de l'être humain : lorsque je parle, c'est bien ma parole que je donne et qui demeure mienne ; lorsque j'aime, c'est bien mon amour qui demeure en moi tout en allant vers l'autre.

Si nous nous tournons vers l'Écriture Sainte nous découvrons des traces manifestent de ce Dieu trine. Car le Dieu que nous adorons n'a pas d'abord été unique dans l'Ancienne Alliance puis trine dans la Nouvelle Alliance. Si la présence de nombreux pluriels dans l'Ancien Testament nous permettent de percevoir quelque chose de la réalité trinitaire de notre Dieu, le fameux tétragramme (le Nom divin) est singulièrement loquace sur ce sujet. On l'a autrefois prononcé Yahvé, mais un document romain a explicitement demandé, voici quelques années, qu'on ne le prononce jamais plus ainsi mais qu'il soit lu en place de ce tétragramme le Nom « Adonāi ». Ce tétragramme est donc composé de quatre (Ι en grec) consonnes : yod-hé-wav-hé.

Yod, c'est la main ; la création, fabriquer, la force, la masculinité. Le Hé est la marque du féminin : le souffle dans les langues sémitique est un nom féminin. Le souffle, c'est ce qui permet qu'un mot soit dit. Le Wav, c'est le clou, le piton ; la conjonction de coordination. Il relie Ciel et Terre. C'est le signe de l'Incarnation qui est en quelque sorte le fruit du Yod et du premier Hé. Puis vient le dernier Hé : à nouveau l'Esprit qui habite le Nom de part en part. C'est l'Esprit que le Fils envoie avec le Père. Ainsi apparaît presque dévoilée la trinité dans une formulation consonantique. Mais pourtant ce Nom hébraïque demeure imprononçable. Les Israélites disent « HaShem » (c'est à dire « le Nom ») et aussi « Hakadosh baruch hu », c'est à dire « le Saint, béni-soit-il ».

L'office monastique, dans cette sorte de plongeon qu'est l'inclination profonde, donne à vénérer la Trinité par un geste d'adoration, geste qui est fait à la fin de chaque psaume. Ce geste est le reflet de la liturgie céleste angélique dont parle le livre de l'Apocalypse. Plongeons-donc nous aussi dans cette Trinité que nous sommes déjà appelés à adorer éternellement et qui demeure en chacun de nous, baptisés.